

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 122 (1977)
Heft: 9

Artikel: Le lieutenant-colonel de Tscharnier et les Suisses à la Légion étrangère.
Partie 5
Autor: Meier, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344109>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le lieutenant-colonel de Tscharner et les Suisses à la Légion étrangère

par le capitaine W. Meier

(Cinquième partie)



9.6 Lieutenant-colonel

9.6.1 La nomination

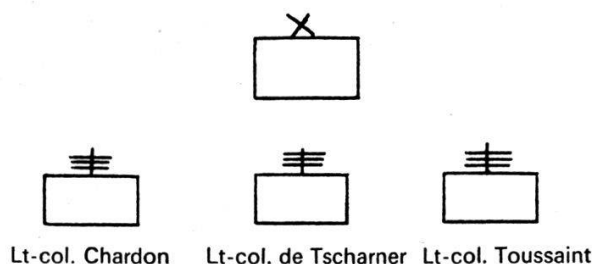
Le « soldat qui a le plus beau bataillon du 3^e régiment étranger »³ est promu lieutenant-colonel le 25 mars 1931. Il reçoit une nouvelle affectation: 4^e régiment étranger.

Le lieutenant-colonel de Tscharner rejoint la portion centrale du corps à Marrakech. En novembre, subordonné au général Catroux, il combat pour la conquête du Todra.

9.6.2 La colonne du Todra⁴

Le général de brigade Catroux, commandant la zone de Marrakech, prend, le 11 novembre, le commandement du groupe mobile formé à Bou-Malen.

Ordre de bataille du GM:



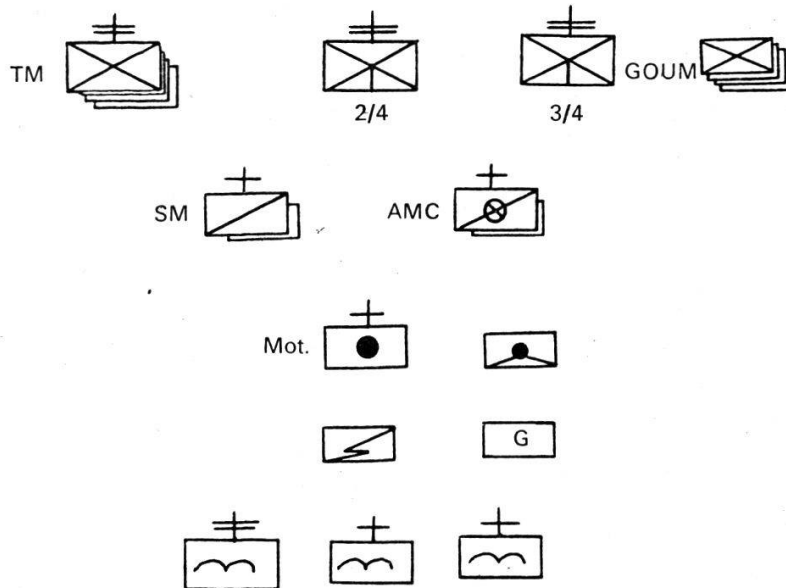
¹ Cf. ordre général N° 5 du 21 mai 1931 du général commandant supérieur des TM, ordre du régiment N° 148.

² Cf. TOE: Théâtres d'Opérations Extérieurs.

³ Cf. préavis du général Pétain, travail d'avancement, 1928.

⁴ Cf. souvenir du Todra, 11.11 au 18.12.1931.

Les troupes suivantes sont réparties dans les groupements de combat :



Dans le paragraphe 9.6.3, nous examinerons l'ordre de bataille d'un groupement commandé par le lieutenant-colonel de Tscharnier.

Les opérations

La base logistique s'installe à Bou-Malen. Les opérations se déroulent en deux phases.

Phase 1. Le groupement avant du lieutenant-colonel Chardon occupe la position de Foum-El-Kous N'Tazoult, le 14.11.1931 dans la matinée.

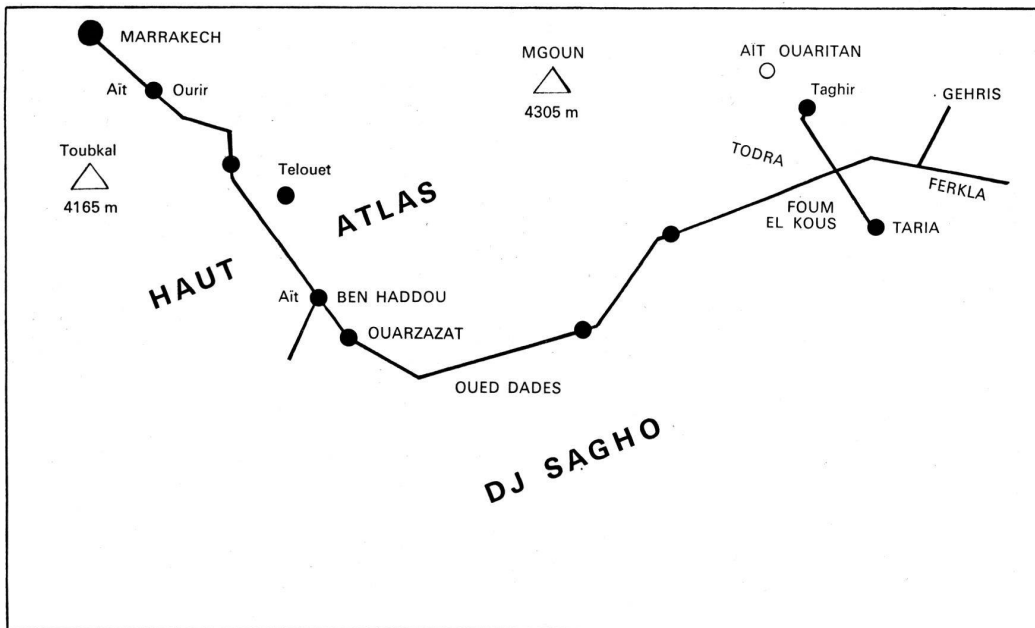
Couverts par le groupement Chardon et des partisans, des éléments progressent en direction de Tinghir.

Phase 2. Le 18.11.1931, les avant-gardes du GM se portent en avant.

Le groupement de Tscharnier se porte sur Tinghir et sur les Aït Ouaritan. Le lieutenant-colonel Chardon occupe la région de Taria qui commande le Bas Todra. Entre les deux groupements, la liaison est effectuée par un détachement du 2^e bataillon du 1^{er} RTM. Ce détachement occupe les Aït M'Hammed. Il couvre la plaine. Le 22 novembre 1931, une cérémonie consacre la soumission de la totalité des ksours du Todra. Le GM organise le secteur et implante des postes militaires aux Aït Ouaritan, à Tinghir, à Taria, et un terrain d'aviation à Tagoumast.

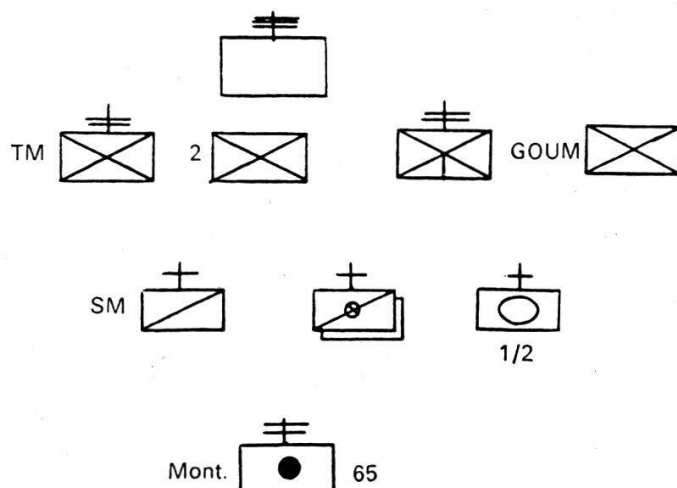
L'opération est un nouveau succès.

Opérations du Todra



9.6.3 Le groupement de combat ¹

Le groupement de combat est un corps de troupe composé de différentes armes et de spécialistes. Le dernier groupement commandé par le lieutenant-colonel de Tscharnier s'articulait ainsi:



L'état-major du groupement était composé:

- du lieutenant-colonel;
- d'un officier d'état-major;
- de deux officiers adjoints;
- d'un adjudant;
- de deux secrétaires;
- d'un cuisinier;
- d'ordonnances.

9.7 Aperçus sur la guerre du Maroc

Les renseignements et expériences qui vont vous être succinctement donnés sont extraits des notes du lieutenant-colonel de Tscharnier. Ils sont pratiques. Ils proviennent d'un chef de guerre essentiellement pragmatique et sont encore d'actualité et riches en enseignements.

¹ Cf. *Aperçu sur la Guerre au Maroc, 1936-1937*, lieutenant-colonel de Tscharnier, p. 15.

² 200 à 300 partisans.

9.7.1 *Le soutien*

Le soutien comprend toutes activités qui fournissent à la troupe ce dont elle a besoin pour combattre et vivre.

Au Maroc, les « unités travaillent en général à des distances importantes de leur base de soutien. Les questions de ravitaillement doivent être sérieusement étudiées. Et c'est au 4^e bureau de les élucider. Une partie du soutien est statique et est effectué à partir de bases intermédiaires. Elles doivent être aussi avancées que possible, accessibles aux véhicules à moteur et situées à proximité d'un point d'eau. En principe, c'est à la Légion qu'on confie la mission d'aménager et de construire. Ce travail fait, elle est relevée pour se joindre à la colonne. »¹

La garde des bases est ensuite assurée par des compagnies de Sénégalais, guerriers farouches.

Une partie du soutien est mobile. Il suit les formations de combat. C'est le convoi. Il transporte les moyens de vivre du groupe mobile: subsistance, munitions, bagages, caisses de bureau, cuisine, tentes, outils, explosifs, fils de fer barbelés. Le convoi représente un grand nombre de mulets, parfois de chameaux, de voitures à deux roues. Le GM emporte aussi du bétail et des moutons. Les animaux fournissent la viande fraîche. Nous trouvons encore les « soukiers » (juifs marocains, indigènes, civils) avec leur bazar ambulante. Ils vendent à la troupe du thé, des conserves, du papier à lettres, des cigarettes, etc.

Enfin, n'oublions pas l'eau transportée par des camions.

« Sans son convoi, aucun groupe mobile ne peut durer »² et il faut qu'un GM possède « les moyens d'agir seul pendant plusieurs mois »³.

Le convoi doit être continuellement protégé. Les troupes l'encadrent lors du mouvement, et la sûreté rapprochée est confiée aux troupes supplétives.

9.7.2 *Les troupes supplétives*

Nous trouvons incorporés dans ce corps de troupe les partisans, les mogghazenis (troupe de police formée de soumis engagés volontairement, commandée par un officier des Affaires indigènes) et les goums

¹ Cf. *Aperçu sur la Guerre au Maroc, 1936-1937*, lieutenant-colonel de Tscherner, p. 16.

² *Idem.* pp. 18, 19, 20.

³ *Idem.*

(guerriers berbères de l'Atlas. En 1911, sous l'impulsion du général Amade, les premiers goums partirent de la Chaouia aux ordres du commandant Simon pour la délivrance de Fez) ¹. Les missions de ces troupes :

- mener des actions indépendantes;
- protéger les convois;
- couvrir la progression;
- assurer un passage dangereux;
- explorer.

9.7.3 *Le mouvement*

Le feu conserve toute son importance. Les actions doivent être appuyées par le feu des armes automatiques et de l'artillerie. « Mais le facteur vitesse a ici une valeur propre: il impressionne l'ennemi. Manœuvre et rapidité s'associent étroitement. » ²

Les cavaliers de la Légion et les spahis marocains, par la rapidité de leurs chevaux, leur extrême mobilité, leur discipline, font d'eux des auxiliaires très précieux, indispensables même, à la réussite de toute opération.

Le commandement peut regrouper momentanément les escadrons afin de poursuivre l'adversaire ou pour remplir une mission indépendante.

9.7.4 *La conduite du combat*

L'offensive est de règle. La doctrine de base peut être ainsi résumée: « Avancer malgré l'ennemi — S'opposer à l'avance de l'ennemi. » ³

Dans le but de surveiller la zone d'action, le commandant d'unité installe son poste de combat à 150 m. derrière sa première ligne; le chef de bataillon 300 m. derrière. Ils peuvent ainsi influencer rapidement l'engagement des troupes et maintenir la cohésion entre leurs formations de combat.

Le chef fixe ses objectifs dans le terrain. Il choisit une hauteur, une courbe de niveau qui domine le secteur ou commande un point d'eau. Nous avons ici l'application pratique d'une maxime tactique: « Qui tient les hauts, tient les bas. »

¹ Cf. *Revue historique de l'Armée*, 2, 1952, p. 99.

² Cf. *Aperçu sur la Guerre au Maroc*, 1936, 1937, lieutenant-colonel de Tscharnier, pp. 18, 19, 20.

³ *Idem* pp. 2, 21.

Dès que la troupe est au contact de l'adversaire, il s'agit de bondir sur l'objectif. L'idée de manœuvre doit être audacieuse. Le chef doit avoir ordonné un dispositif d'approche très articulé en prévision de l'action finale qui doit « imposer la supériorité morale et matérielle »¹ de l'attaquant.

Le combat « comporte presque toujours une attaque de front combinée avec une attaque principale débordante, à laquelle coopèrent les forces supplétives et la cavalerie »².

Dans le but d'occuper une zone avant que l'adversaire puisse organiser sa résistance, le commandement fait usage des marches de nuit. La progression est difficile. Le terrain est uniforme et il y a peu de points de repère. Les cartes topographiques sont insuffisantes. Les colonnes sont guidées par des indigènes, parfois par un adolescent de 18 ans. « La responsabilité est lourde pour un chef de groupement qui a derrière lui plusieurs unités dont le défilé dure plusieurs heures. »³

La liaison maintient le contact entre les échelons de commandement. Elle doit être parfaitement organisée. « Sans liaison continue, la conduite du combat est réellement impossible. Le maintien de la liaison doit être le souci constant de tout chef quel que soit son grade. »⁴

Les moyens sont simples: signaux avec les bras ou avec des panneaux. « Au surplus, dans les régiments de Légion, tous les gradés doivent connaître l'alphabet morse. »⁵ De nuit, des agents de liaison transmettent des ordres écrits ou des comptes rendus.

« Cette cohésion de tout instant est non seulement nécessaire au point de vue commandement, elle est nécessaire au point de vue moral. Au cours du combat — lorsque, pour éviter l'effet des feux de l'adversaire, tout le monde se dissimule — on a toujours l'impression d'être isolé, même oublié, et ce sentiment, bien que toujours erroné, crée aisément le manque de confiance, prélude à la défaite. Sous le feu, lorsque les premiers tués tombent et que les premiers blessés gémissent, tous les combattants ont tendance à se serrer les coudes, à chercher dans le regard même du voisin le réconfort. *Tous les yeux se portent vers le chef*

¹ Cf. *Aperçu sur la Guerre au Maroc, 1936-1937*, lieutenant-colonel de Tscharnher, pp. 2, 21.

² *Idem.*

³ *Ibidem* pp. 22, 25 et 27.

⁴ *Ibidem.*

⁵ *Ibidem.*

d'abord, puis vers les camarades. En nombre, on se sent fort, isolé, on se sent lâche. Si malgré le combat, malgré ce vide subit et mystérieux, les liaisons restent assurées, l'impression désagréable de solitude disparaît rapidement, le sang-froid et l'assurance reprennent le dessus. »¹

9.7.5 *Engagement des mitrailleuses*

La mise en action des mitrailleuses est le souci constant du commandant de compagnie. « Contre un adversaire armé uniquement du fusil, l'arme automatique est l'arme de la décision. Il importe avant tout d'imposer à l'adversaire une force qui brise son élan. »² La mitrailleuse est l'arme de conduite du chef de bataillon. La base de feu est située entre 1000 et 1500 m. de l'objectif à battre. « Chaque fois que le temps dont on dispose le permet, les plans de feu sont établis. »³

En principe, la compagnie n'est pas scindée. Cependant, en montagne, un groupe ou une section peuvent être subordonnés aux compagnies de premier échelon « de façon à pouvoir occuper le plus tôt possible la position conquise »⁴.

9.7.6 *L'artillerie*

« Pour briser la contre-attaque ennemie, le rôle de l'artillerie est prépondérant. »⁵ La mobilité de l'adversaire rend son action difficile. « Il importe donc que l'artillerie d'accompagnement travaille en contact immédiat avec son infanterie. Les mulets transportent les pièces de montagne (calibre de 65), alors que les canons de 75 sont tractés. Cependant ces derniers peuvent être hissés, à bras de fantassin, sur les rocs les plus élevés. « Certaines compagnies de Légion s'en sont fait une spécialité. »⁶

Un feu de cinq minutes consomme de 100 à 150 obus. En raison des difficultés de ravitaillement, les demandes de feu ne doivent être accordées qu'en cas d'absolue nécessité.

¹ Cf. *Aperçu sur la Guerre au Maroc, 1936-1937*, lieutenant-colonel de Tscharnier, pp. 22, 25 et 27.

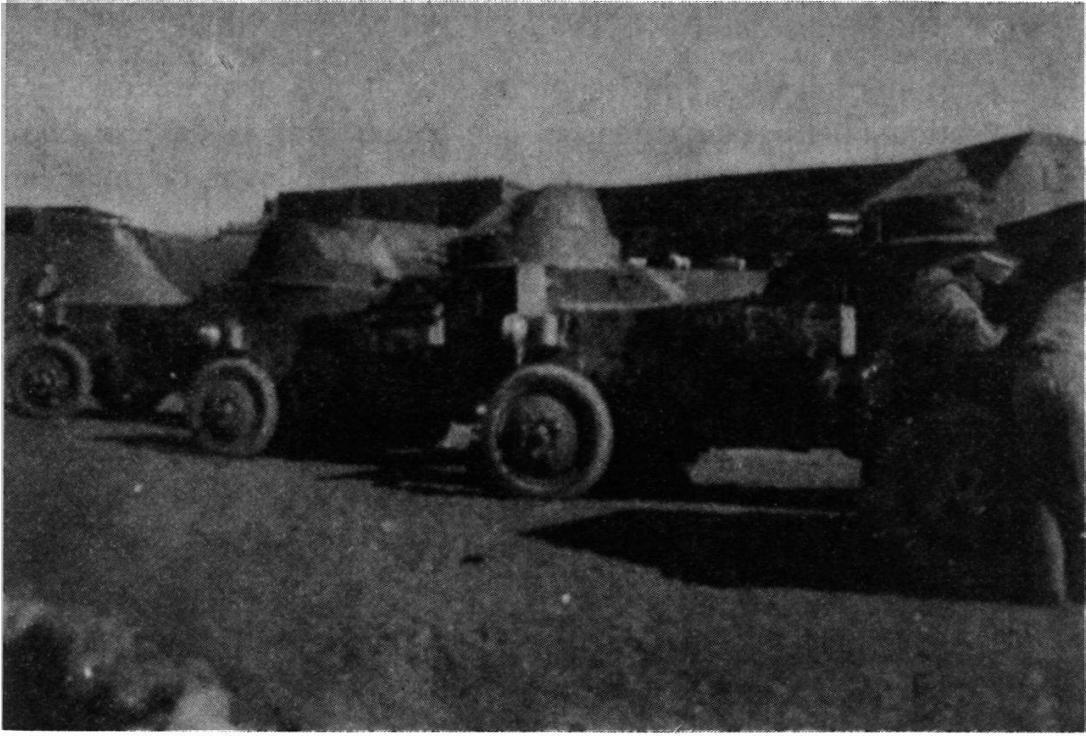
² *Idem.*

³ *Idem* pp. 27, 28.

⁴ *Idem.*

⁵ *Ibidem.*

⁶ *Ibidem.*



Combat d'Ifeh, 1932, automitrailleuses.



Combat d'Ifeh, 1932, chars d'assaut.

9.7.7 Moyens mécanisés

Les automitrailleuses « ont rendu les plus grands services aussi bien dans l'action offensive et défensive que comme engins de protection pendant les travaux de pistes et pour la sécurité des convois de ravitaillement »¹.

Les chars d'assaut donnent à l'infanterie un appui direct très efficace, « limité seulement par la résistance du matériel et la possibilité d'emploi du terrain »². Dans le combat de palmeraies, les chars sont particulièrement efficaces à condition d'être accompagnés par de l'infanterie.

9.7.8 L'aviation

L'aviation joue un rôle considérable. Elle est particulièrement engagée dans des missions :

- de reconnaissance;
- de relevés photographiques;
- de conduite du feu de l'artillerie;
- de bombardement.

Les avions servent aussi aux transports sanitaires et fonctionnent comme appareils de liaison. « En général, préalablement à chaque opération conséquente, ils transportent en reconnaissance les commandants des groupes mobiles et des groupements d'attaque. »³

9.7.9 La retraite

« Les circonstances nous obligent souvent à de telles opérations, dont l'exécution est difficile et presque toujours coûteuse. »⁴

La retraite est un mouvement rétrograde pour se dégager de l'adversaire afin de retrouver la liberté de manœuvre.

Le lieutenant-colonel de Tscharnier a participé à plusieurs combats en retraite: 1922, 1923 et 1925 dans le Moyen-Atlas et en 1932 aux confins du Sahara. Voici le récit de ce dernier⁵.

¹ Cf. *Aperçu sur la Guerre au Maroc, 1936-1937*, lieutenant-colonel de Tscharnier, pp. 27, 28.

² *Idem.*

³ *Idem* pp. 29, 30 et 31.

⁴ *Idem.*

⁵ *Ibidem.*

« Mon groupe mobile a atteint un oued, seul point d'eau signalé dans la contrée, c'était 1500 h. La rivière était à sec. Une partie de mon groupement reçut l'ordre de s'emparer d'une palmeraie, ancrée dans une vallée profonde et étroite, où, parce qu'elle était en amont, le commandement supposait que se trouvaient les sources de la rivière. L'attaque se fit dans de mauvaises conditions. La palmeraie était fortement occupée et les parois de rochers qui la commandaient étaient garnies de dissidents. Cette action coûtait cher en officiers et en hommes et, pour comble de malheur, la palmeraie était à sec. L'ennemi, prévoyant notre intention, avait coupé l'eau aux sources mêmes, qui étaient non pas dans la vallée, mais dans la montagne. L'opération avait donc été inutile. Impossible de se maintenir dans la palmeraie, nécessité de ramener le groupement d'attaque et d'installer le bivouac du groupe mobile dans la plaine à 2 km. au sud de la palmeraie. Le décrochage sous un feu violent fut très dur. Cependant il réussit, mais nous dûmes nous passer d'eau jusqu'au lendemain soir et enterrer nos morts. »

En principe, la retraite débute par le repli des organes de soutien, l'évacuation des blessés et « au Maroc on met un point d'honneur à ramener toujours les blessés et les morts. C'est même une exigence. »¹ L'échelon des armes automatiques décroche à son tour. A la fin de l'opération intervient le repli des éléments légers. « En général le mouvement se fait à vive allure. Je ne partage pas cette manière de voir. Chaque fois que j'ai été libre d'organiser un décrochage, j'ai prescrit de le faire au pas, et cela m'a toujours réussi. Chaque fois que j'ai dû l'exécuter, par ordre, à vive allure, ce fut la pagaille... Dans le combat en retraite, il importe avant tout de garder sa troupe en main. »²

9.7.10 *Le bivouac*

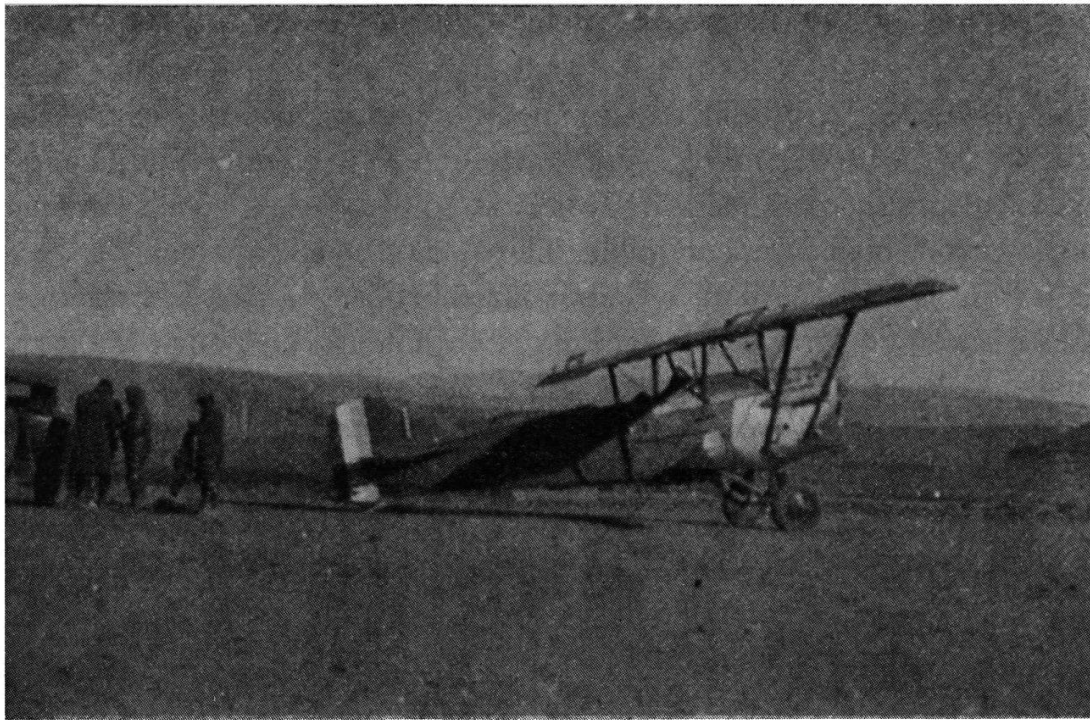
L'emplacement du bivouac doit être facilement défendable. On choisit avant tout un point dominant possédant de bons champs de tir.

Un détachement de cavalerie ou d'infanterie couvre l'arrivée de la formation principale et du convoi.

La troupe procède à la construction d'un muret d'une hauteur de 1 m. 20. Cette construction entoure le bivouac.

¹ Cf. *Aperçu sur la Guerre au Maroc, 1936-1937*, lieutenant-colonel de Tscharner, pp. 32, 33.

² *Idem.*



Avion de reconnaissance du lieutenant-colonel de Tscharnier.



Combat d'Ifegh, 1932, poste de combat du lieutenant-colonel de Tscharnier (x),
retraite sous le feu ennemi.

Le chef attribue à chaque bataillon un secteur défensif.

Le bataillon tient un front de 800 à 1000 m. Le plan de feu est établi. Les mitrailleuses sont placées en flanquement. L'artillerie se met en mesure de tirer dans les angles morts.

« Les tentes ne sont montées en arrière des murets qu'après l'achèvement des travaux de défense. Cette règle est absolue aussi bien pour les officiers que pour la troupe. »¹ Le camp installé, on organise les corvées d'eau, « qui doivent être entourées de toutes les protections nécessaires et réglées avec la plus stricte discipline. Ce n'est pas une petite affaire que de conduire au point d'eau des milliers d'animaux, de les abreuver et de remplir en même temps des milliers de tonnelets et de bidons. »²

(à suivre)

W. M.



¹ Cf. *Aperçu sur la Guerre au Maroc, 1936-1937*, lieutenant-colonel de Tschärner, pp. 33, 35, 36 et 37.

² *Idem.*